

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 19 (1911)
Heft: 7

Artikel: La réformation à Yverdon
Autor: Buttica, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-17792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA RÉFORMATION A YVERDON

Nous extrayons les pages suivantes de la traduction en français qui est actuellement en préparation, d'un ouvrage paru en allemand, *Jean Le Comte de la Croix*, par M. Ed. Bähler, pasteur et privat-docent à l'Université de Berne.

Le réformateur Jean Le Comte de la Croix, d'origine française, fut le premier pasteur de Grandson et un des principaux ouvriers qui travaillèrent à l'établissement de la Réformation dans le nord du canton. Il fut, cela va de soi, directement mêlé à toutes les luttes religieuses de cette époque. Personnalité intéressante et peu connue, il méritait d'être mis à la portée de notre public.

La traduction de cet ouvrage a été faite par M. Emile Buttica, notre collaborateur.

Le passage que nous publions est détaché du chapitre de la conquête du Pays de Vaud par les Bernois.

Ce ne fut pas une tâche facile d'incorporer à l'Etat bernois les territoires nouvellement conquis et d'y introduire une organisation un peu unifiée. Il fallait nécessairement donner plus de cohésion à cette population jusqu'alors étrangère à l'ancien canton de Berne, sinon on courait le risque de voir cette conquête apporter un élément de trouble dans l'organisme de l'Etat bernois. Berne considérait comme un de ses principaux devoirs vis-à-vis de ses nouveaux administrés d'introduire l'unité de foi. La foi réformée serait le lien rattachant les vaincus aux vainqueurs, l'ancien canton de Berne au nouveau, les Welsches aux Allemands. L'introduction de la Réforme à Yverdon à laquelle Le Comte prit une grande part, nous montre avec quelle énergie Berne s'acquitta de cette tâche.

Le 25 février, Yverdon était pris. « A partir de ce jour, annonce Le Comte triomphant, aucune messe n'y fut plus célébrée. » Le premier soin des conquérants fut d'y installer un pasteur réformé, car la Réformation devait être introduite sans hésitation et sans retard pour faire cesser l'opposition des Yverdonnois aux Bernois. Le premier pasteur réformé d'Yverdon fut Thomas Malingre, ancien moine dominicain, un ami de Le Comte, recommandé

par lui à Berne. Comme sa position dans la ville conquise était un peu difficile, on lui adjoignit Le Comte et les deux travaillèrent avec le plus grand zèle à la propagation de la Réformation au milieu d'une population réfractaire. Ces prédicateurs furent surtout redevables à Berne des résultats qu'ils obtinrent, car les Bernois avaient dès leur arrivée envoyé quelques mandataires pour travailler à l'introduction de la Réforme. Pour la forme on décida de fixer une dispute religieuse qui devait avoir lieu le 17 mars. Tous les prêtres de la ville et des environs furent invités à assister à cette dispute afin de discuter les questions religieuses pendantes avec Le Comte et Malingre, mais pas un ne se rendit à cette convocation, car ils pensaient bien quelle serait la suite de cette dispute, ainsi Le Comte et Malingre purent faire leur exposé sans contradiction.

Cette victoire facilement remportée eut pour effet que le Conseil de Berne prit la décision d'interdire dorénavant la célébration de la messe. Les réclamations et les prières formulées par les autorités d'Yverdon demandant qu'on leur permette de persister dans la foi qu'ils avaient reçue de leurs pères demeurèrent sans effet. Les jours suivants, tous les autels, toutes les statues et les croix des églises et des chapelles furent enlevés et détruits. Un grand feu fut allumé sur la place du Marché avec ces ornements d'église, et Le Comte en profita pour prononcer un discours de circonstance.

Il était cependant plus difficile d'affermir l'œuvre qu'on venait de commencer et d'introduire la Réforme dans les localités environnantes. Le Comte entreprit avec un grand zèle ce travail ingrat, de prêcher aux vaincus la foi religieuse des vainqueurs; il était pour cela accompagné d'autres pasteurs. Le 25, il prêchait à Cossonay, le 26 à Penthalaz et Chavornay. Il avait comme collaborateurs François Meige à St^e-Croix, Jacques d'Yverdon à Gressy, Jean Tissot à Montagny et Blaise Gondot à Yvonand¹. Ces deux derniers étaient d'anciens moines franciscains de Grandson. Ils avaient été expulsés de la ville à cause de leur adhésion à la Réforme et avaient dû quitter l'habit monastique. A la requête de Berne, cette interdiction fut levée et on leur permit de revenir à Grandson où ils pouvaient seconder Le Comte, qui tenait énormément à ce que les paroisses abandonnées par leurs chefs spirituels fussent désormais dirigées par des prédicateurs réformés vraiment capables. Il avait fait tous ses efforts pour élever le niveau d'instruction des pasteurs et ne

¹ Tissot et Gondot s'étaient auparavant fait remarquer par leur zèle pour la cause catholique. En 1531 encore, ils avaient été punis pour insultes à l'avoyer J.-J. de Wattenwyl.

voulait pas autoriser sans autre un candidat à prêcher l'Évangile. C'est ainsi que le 30 avril, il dirigea un examen que passèrent avec succès les trois candidats Blaise Gondot, François Meige et Jean Moleri. Megander et Rhellican, auparavant pasteurs à Berne, assistèrent à cet examen comme experts.

Malingre travaillait comme pasteur à Yverdon, mais il n'y eut pas beaucoup de succès ; d'après Pierrefleur, il était violent et colérique. Des plaintes amères se firent entendre à son sujet, ainsi que le prouve clairement une lettre des habitants de Peney au Conseil de Berne. Dans un synode tenu à Yverdon en février 1538, auquel prit part également Le Comte, on s'occupa de ces circonstances défavorables et Malingre fut envoyé à Berne avec la mission de se plaindre au Conseil des sentiments de la population.

Malingre se plaignit spécialement de la mauvaise fréquentation du culte, principalement chez les magistrats et les personnes un peu en vue. Pendant le service divin, on fait du tapage, on bouge les bancs, on tousse en faisant beaucoup de bruit afin de troubler le prédicateur, on quitte l'église avant la fin du sermon. Les membres du consistoire et du Conseil sont les premiers à donner le mauvais exemple, ils ne punissent personne et laissent tout aller à la dérive. Même les anciens jours de fêtes catholiques sont encore fêtés avec des chants, des danses et des réjouissances, et lorsque la vigne gela le 16 avril 1538 on crut que c'était un châtiment à cause de l'introduction de la Réforme. Les gens, par contre, se plaignaient que le pasteur faisait de trop longs sermons et qu'il ne commençait jamais à l'heure exacte !

Malgré la tiédeur, et même l'animosité que les populations témoignaient à la Réformation, les pasteurs ne se laissèrent pas effrayer, mais ils travaillèrent infatigablement à l'œuvre à la victoire de laquelle ils croyaient fermement. Ils avaient chaque semaine des « colloques » dans lesquels on discutait des questions religieuses, ecclésiastiques ou doctrinales. Dans un synode tenu à Yverdon¹ en juin 1536, sous la présidence de Le Comte, en présence des pasteurs Kuntz et Sulzer, de Berne, les pasteurs des bailliages d'Orbe, Grandson et Yverdon, décidèrent de faire venir pour quelque temps Pierre Viret, dans cette dernière ville qui était si mal disposée en faveur de la Réformation. On prit aussi des mesures interdisant la messe, la confession et les autres usages catholiques. On avait justement discuté l'organisation des écoles et pour obtenir

¹ Ruchat, IV, 152. Crottet, *Histoire de la ville d'Yverdon*, 279.

une meilleure discipline, on avait institué un conseil de surveillance, mi-ecclésiastique, mi-laïque. Mais malgré cette mesure, on ne put combattre de suite les idées régnantes. On ne réussit à implanter provisoirement ces innovations qu'à Yverdon; il ne paraissait pas indiqué de vouloir les introduire, ou même d'en parler, dans les autres localités, car, écrivait Pierrefleur, « pour lors le reste du pays était encore vivant en la religion ancienne ».

Le Comte, qui s'était occupé de l'établissement de la Réforme à Yverdon, resta toujours en rapport avec cette paroisse voisine de la sienne. C'est ainsi que le 28 février, dans un synode général d'Orbe, il fut nommé pasteur d'Yverdon, en opposition à Malingre. Comme il conserva en même temps son poste à Grandson, nous pouvons en conclure qu'à Yverdon il fonctionnait surtout comme pasteur suffragant. Pendant ce temps, la Réformation se répandait dans les autres parties du Pays de Vaud. On procéda avec plus de prudence et de ménagement qu'à Grandson, mais le résultat fut le même. Les deux confessions pouvaient subsister pour le moment, mais on devait s'abstenir de toute violence et de tout outrage. La décision définitive devait être prise par une dispute religieuse fixée au 1^{er} octobre à Lausanne. Un des bons historiens suisses, favorable par ailleurs à la Réformation, dit que cette dispute n'eut lieu que pour la forme, il l'appelle : *Eine Spiegelfechterei*¹, et il n'avait pas complètement tort, car le résultat de cette dispute ne pouvait être douteux. Les Réformés exposaient les questions à discuter, ils formulaient les conclusions et désignaient comme dernière instance le Conseil de Berne.

Pendant cette dispute, passablement inutile, eut ce bon côté, de faire connaître au peuple la nouvelle doctrine avant de lui faire prendre une décision. Jean Le Comte était parmi les députés convoqués à Lausanne pour y assister; en route il lui arriva un petit incident. Comme il passait à Echallens, il vit un prêtre catholique qui était en train d'exorciser un enfant pour expulser un démon. Mis en colère par cet acte superstitieux, Le Comte adressa des reproches à ce prêtre qui lui répondit assez vivement, en sorte qu'une violente dispute s'éleva entre les deux. Le bailli d'Echallens, un Fribourgeois, y mit fin en faisant enfermer Le Comte. Lorsqu'il apprit qui était son prisonnier, il le relâcha de suite, ne se souciant pas d'avoir une affaire avec un protégé bernois, qui de plus se rendait comme délégué officiel à la Dispute de Lausanne.

Emile BUTTICAZ.

¹ Combat pour la forme, pour la galerie, simulacre de discussion.